

Dès le sein de ta mère (Jérémie 1,4)

Mes chers amis,

Comme internaute, je reçois toujours une quantité considérable de courriels. A travers cette marée de courriels, j'en ai conservé un qui me permettra d'éclairer le texte de Jérémie que nous avons lu lors de la première lecture. Ce courriel s'intitulait : « Where God wants me. » « Là où Dieu me veut. »

Sur un fond de diverses photos du World Trade Center qui s'écroule, on rappelait l'histoire de quelques personnes qui avaient échappé à la mort, pour des raisons que l'on pourrait juger banales. On rapportait ainsi l'histoire d'un chef d'entreprise qui était absent du WTC parce que ce matin-là, il était allé reconduire son enfant à la maternelle. Un autre, parce que c'était son tour d'aller acheter des beignes pour le bureau. Un troisième type était en retard parce qu'il s'était acheté une nouvelle paire de souliers. Comme il les portait pour la première fois, il avait des ampoules aux pieds; il s'était arrêté dans une pharmacie pour acheter un bandage; pendant ce temps, la première tour s'était écroulée. En somme, chacun était encore en vie comme par hasard.

Après une série de faits, l'auteur posait la question suivante : « Pourquoi eux sont-ils morts et pourquoi suis-je vivant ? » Il concluait ainsi : « Alors, chaque fois que je me pose la question : *pourquoi lui et pas moi ?*, je pense que je suis exactement à l'endroit où Dieu me veut. »

Le texte du prophète Jérémie que je désire mettre en relation avec ce courriel, se lit ainsi : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ! Avant que tu viennes au jour, je t'ai choisi. » Si Dieu nous con-

naît depuis notre enfance, si Dieu s'intéresse à nous autant que ça, comment interpréter ce jeu du destin ? J'ai trouvé un élément de réponse en lisant le récit des funérailles de Mgr Miot, archevêque de Port-au-Prince : « *Le séisme d'Haïti n'a rien à voir avec la volonté de Dieu; il a tout à voir avec la Providence.* »

Quand arrive un malheur, on a souvent la tentation de dire : « Mais pourquoi Dieu a-t-il voulu cela ? » En fait, Dieu ne veut jamais de mal à personne. Au contraire, il veut le bien de tous. Un tremblement de terre n'arrive pas parce Dieu le veut. Un tremblement de terre arrive parce que les forces de la nature sont ainsi faites. Je n'ai pas un cancer parce que Dieu veut que j'aie un cancer. Non, le cancer arrive parce que dans mon corps, les cellules sont devenues folles. La maladie et même la mort, tout comme dans les éléments de la nature, sont inhérentes à la condition humaine. Les épreuves arrivent à tout le monde, que l'on soit croyant ou incroyant.

Par contre, tout a un rapport avec la Providence. La Providence, c'est Dieu qui s'immisce dans les événements. Dieu n'est pas absent dans ma détresse, même pas dans mon mal de foie après une soirée bien arrosée. Il ne m'abandonne pas. Mieux encore, Il me fait signe. Tous les événements de la vie peuvent devenir autant de signes de sa Présence. Aux yeux de la foi, chaque événement recèle un signe de Dieu. Notre défi c'est d'aller voir de l'autre côté de l'évènement. D'aller voir de l'autre côté du ... mur.

« Je te connaissais avant ta naissance. » Est-il possible d'être connu avant même de connaître ? Est-il possible d'être aimé avant même d'aimer ? Oui, c'est possible. C'est même arrivé à chacun d'entre nous. Nos parents nous ont aimé avant même que nous le sachions. Et c'est amour qui nous a fait exister.

Allons un peu plus profond dans le texte du prophète Jérémie. Les propos de Jérémie ne restent pas simplement au niveau de la psychologie; ils atteignent un niveau beaucoup plus profond, celui de la vocation. Le mot « vocation » est un vieux mot qu'on n'utilise plus beaucoup. J'aimerais le réhabiliter. Jérémie reconnaît qu'il a été appelé (du verbe latin *vocare* : appeler). Il a été appelé, choisi pour une mission. Les circonstances de l'appel de Jérémie ne sont pas connues. On dit seulement qu'il appartenait à la famille sacerdotale et qu'il vivait dans la banlieue de Jérusalem, à Anatot. Dans ce récit, il y a quelque chose de curieux : Jérémie n'a pas été appelé à devenir prêtre. Il l'était déjà. Il a été appelé à remplir une mission pour laquelle il se sentait peureux comme un lièvre. « Seigneur, je ne sais pas parler; je suis un enfant ! » se plaint-il. Pourtant, Dieu l'investit d'une mission.

Dans l'histoire de Jésus, on retrouve sensiblement le même scénario. Jésus n'était pas prêtre; il n'a jamais offert des sacrifices au Temple de Jérusalem. Jésus était un simple laïc, si je puis dire. Or, dans la synagogue de Nazareth, alors qu'un jour alors qu'un jour il faisait office de lecteur, il a senti un appel mystérieux monter en lui. « L'Esprit de Dieu est sur moi pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ! » Cette parole-là sera décisive. C'est alors qu'il annonce publiquement qu'il va assumer la mission d'aller vers les pauvres et les petits.

« Je te connaissais dès avant ta naissance. Je t'ai choisi... » L'état de vie dans lequel on se trouve est assez se-

condaire; c'est la réponse qu'on donne qui fait la différence. J'irais jusqu'à dire que la « vocation », c'est l'acceptation des opportunités de la vie qui, dans un regard de foi, sont des signes de la Providence.

Vous connaissez la différence entre les jardins anglais et les jardins français ? Les jardins français sont propres, rangés, logiques, cartésiens. Dans les jardins français, les branches sont obligées de pousser dans la direction qu'on leur a assignée. Les plates-bandes du Louvre sont taillées comme la tête des soldats de Valcartier. Il n'y a pas un poil qui dépasse. Les jardins anglais, par contre, sont un peu plus désordonnés; ils sont plus variés, moins monotones. On laisse aux plantes la possibilité de trouver des solutions.

Sur le plan spirituel, c'est un peu la même chose. Il ne faut pas s'enfermer dans un cadre rigide. Il faut un peu de souplesse pour être à l'écoute de ce que Dieu attend de moi. Il faut faire confiance à l'Esprit Saint pour entendre la petite voix intérieure qu'on a peut-être bâillonnée. Aussi longtemps que je suis en vie, et parce que je suis encore en vie, Dieu attend quelque chose de moi. Je dois terminer la mission qu'il m'a confiée, même avant ma naissance.

Seigneur, fais que je te bénisse dans toutes les petites choses qui me contrarient ! Fais-moi découvrir de mieux en mieux la mission que tu m'as confiée dès ma jeunesse.

Amen.

Gérard Blais, marianiste